



29^e INFOLETTRE

Dans ce numéro

Mot de la présidente	1
Activités des membres.....	1
Célébrations du nouvel an	1
Participation à la marche commémorative du 6 décembre.....	2
Activité à venir.....	5
Et les Afghanes?.....	5
Nos alliances.....	6
Nouvelle formule de cotisation	6
Nos boursières en carrière	7
Isabelle Martin, Ambassadrice du Canada	8
Sciences : contributions au féminin.....	12
Femmes en sciences : portes ouvertes ou plafond de verre?	12

Mot de la présidente

Une nouvelle année qui débute; avec elle les résolutions et les espoirs. Bonne lecture.

Activités des membres

Célébrations du nouvel an Michelle G. De Bellefeuille

Au moment de publier cette lettre, soit le 15 janvier, avait eu lieu cette rencontre. Une invitation à partager avait été adressée à nos membres ainsi qu'à nos anciennes. Lasses de

se voir en virtuel, nos administratrices souhaitaient débiter l'année avec une rencontre en vis-à-vis, d'une part pour faire plus ample connaissance, mais aussi pour échanger sur nos réalisations et élaborer sur nos projets d'avenir.



Nous espérons pouvoir recruter de nouvelles administratrices puisque la vie n'a de cesse de nous en arracher. Dans la dernière lettre, un appel de «sang neuf» avait été lancé; cet afflux est devenu prioritaire à la survie de cette mission. Cette mission nous la menons depuis plusieurs décennies. Une mission dont la pertinence n'a de cesse d'être soulignée par chacune de nos anciennes boursières.

Nous ferons écho de cette rencontre dans la prochaine Infolettre. À ce moment, vous découvrirez si nos secrètes aspirations auront été exaucées.

Participation à la marche commémorative du 6 décembre **Claire Deschênes et Marie-Pier Trépanier**

Marie-Pier Trépanier est étudiante à la maîtrise en génie mécanique à l'Université Laval, et Claire Deschênes est professeure émérite de l'Université Laval et membre du comité d'administration de l'AFDU-Québec. Elles ont pris la parole en tandem lors de la marche du 6 décembre dernier lors de la 33^e commémoration de la tragédie de Polytechnique.

Même si toutes deux soulignent que le milieu de l'ingénierie est de plus en plus accueillant pour les femmes, commémorer le 6 décembre 1989 demeure un geste important pour elles. Ce tragique événement est devenu un symbole de la résistance masculine à l'égalité des femmes. C'est ainsi qu'est maintenant clairement compris le féminicide du jeune homme qui a tué 14 jeunes femmes à l'École Polytechnique de Montréal.

Cette marche avait été organisée par le Regroupement des groupes de femmes de la région de la Capitale-Nationale (Portneuf-Québec-Charlevoix) pour clore 12 jours d'actions organisées contre les violences faites aux femmes. Voir le site <http://www.rgfcn.org/marche-contre-les-violences-faites-aux-femmes/>. Elle a eu lieu entre l'église St-Jean Baptiste et la place terrasse d'Youville de 12h à 13h. D'autres intervenantes ont pris la parole lors de cet événement pour représenter divers groupes de femmes victimes de violence: Luttes et réalités des femmes iraniennes, Projet L.U.N.E, Divergenres, le Comité femmes et handicap du Carrefour familial des personnes handicapées, Recherches sur les violences vécues par les femmes ayant un diagnostic en psychiatisation, la maison communautaire Missinak.

À leur mémoire

Allocution de Claire Deschênes

Le 6 décembre est un rappel annuel de la tuerie de Polytechnique pour moi. Quand elle a eu lieu, je commençais à peine ma carrière universitaire en génie. J'enseignais un cours

de mécanique des fluides à 210 étudiantes et étudiants. C'était déjà difficile pour moi, parce que je ne m'étais pas encore bien approprié ce rôle de femme professeure. ... Cette tuerie aurait tout aussi bien pu se passer dans ma classe.

Le 6 décembre
1989: 14
étudiantes tuées
par balles

- Geneviève Bergeron
- Hélène Colgan
- Nathalie Croteau
- Barbara Daigneault
- Anne-Marie Edward
- Maud Haviernick
- Barbara Klucznik Widajewicz
- Maryse Laganière
- Maryse Leclair
- Anne-Marie Lemay
- Sonia Pelletier
- Michèle Richard
- Annie St-Arneault
- Annie Turcotte



J'ai compris avec le temps que ma blessure était partagée à divers degrés par des milliers de personnes au Québec et au Canada. Plusieurs d'entre nous se sont sentis personnellement touchés par ce drame. Aujourd'hui, les plus jeunes s'approprient l'événement avec leurs propres mots, je pense à « féminicide » en particulier.

Le fait d'en parler encore aujourd'hui me permet de rappeler la signification de cette tuerie avec un peu de recul.

1) cet événement tragique est devenu un symbole très fort, parce que les armes se sont tournées vers les étudiantes en génie, ... une profession non traditionnelle pour les femmes, porteuse de nos espérances pour une société plus équitable, plus inclusive. Cela nous rappelle que de profonds changements sociaux sont en marche, qu'ils ne sont pas encore complétés, et qu'ils sont toujours fragiles.

2) Mais ce drame est aussi devenu un événement fondateur d'actions positives. Il a servi de vecteur sur lequel s'est forgé un mouvement aux multiples ramifications, comme les luttes contre les armes à feu et contre la violence faite aux femmes, et comme la promotion des carrières non traditionnelles. Plusieurs organisations qui se préoccupent de la participation des femmes en sciences et génie ont été créées, je suis encore personnellement impliquée dans plusieurs d'entre elles, comme l'AFFESTIM, CIWES et INWES (respectivement, Association de la francophonie à propos des femmes en sciences, technologies, ingénierie et mathématiques, Canadian Institute for Women in Engineering and Sciences, International Network of Women Engineers and Scientists).

Je suis aussi membre de l'Association des femmes diplômées d'universités (AFDU), section Québec, qui offre plusieurs bourses à nos étudiantes en SG de Québec. Même après 33 ans, rappeler cet événement tragique demeure capital.

Allocution de Marie-Pierre Trépanier

La tuerie qui a eu lieu à la polytechnique, arrivée il y a maintenant 33 ans, est un moment que je crois qu'aucune étudiante en génie ne va oublier. Même si l'évènement a eu lieu avant notre naissance nous nous sentons directement touchées.

Pour ma part, étant à l'université le 6 décembre, c'est une journée forte en émotions. De la peine pour les victimes, de la frustration envers un tel acte de violence, mais également un moment de réflexion. Comme l'a bien dit Claire, c'est un moment pour toutes et tous de parler de l'enjeu d'équité, ce qui est réconfortant.

Les commémorations de la tuerie à la polytechnique servent aussi à mesurer le chemin parcouru.

Du soutien est présent pour les femmes, entre autres, l'Association des femmes diplômées des universités de Québec (AFDU Québec) qui a pour mission principale de promouvoir l'éducation supérieure chez les femmes. Elle réunit des femmes diplômées de l'enseignement supérieur appartenant à toutes les disciplines, exerçant ou non leurs compétences, sans distinction d'âge, de race, de religion ou d'opinion politique.

J'ai eu l'opportunité d'être lauréate d'une des bourses de cette organisation. Cela m'a fortement encouragée à continuer mes études, mais surtout j'ai été très motivée par le fait de savoir que nous sommes soutenues, que des gens croient en nous et veulent nous voir réussir!

De plus, la Fondation commémorative du génie canadien, créée après le 6 décembre 1989, s'engage à créer un monde où le génie répond aux besoins et aux défis de la société. Par le biais de cette fondation, j'ai eu l'occasion d'être une ambassadrice du génie canadien et de promouvoir ma future profession dans des écoles secondaires. C'est une manière de rendre hommage aux quatorze femmes de Polytechnique dont les contributions ont pris fin le 6 décembre 1989.

Dans cette même lignée, à l'Université Laval, tout près de nous, avec des collègues nous avons fondé [Génie uelles](#), qui a pour objectif de promouvoir le génie au féminin, encourager et informer. Dans le positivisme, nous souhaitons mettre en lumière des modèles de réussite de femmes dans cette profession majoritairement masculine. Il faut rendre hommage aux victimes de Polytechnique par la promotion des valeurs d'équité, diversité et inclusion. Le changement passe par un milieu conscient et informé.

Activité à venir

Et les Afghanes?

France Rémillard

Comme moi, vous avez certes été consternées d'apprendre en fin d'année l'interdiction d'accès à l'éducation pour les femmes en Afghanistan. En effet, depuis 15 août 2021, jour où les Talibans ont pris le contrôle du pays, les droits des femmes n'ont eu de cesse d'être violés.



Des Afghanes ont protesté contre la fermeture des universités aux femmes, une décision des talibans. (Archives)

PHOTO : REUTERS

Exclues de l'espace public, incluant du ministère des Affaires féminines qui a été aboli, elles ont également exclues de la vue, obligée qu'elles sont de se couvrir intégralement. Déchues de leurs droits, elles sont désormais interdites d'accès aux écoles.

Hautement préoccupée par cet état de situation, je me demandais ce que nous pouvions faire. Le vendredi 13 janvier dans une rencontre des organismes de notre fédération qui supportent l'organisme international Graduate Women International (GWI), j'ai appris qu'on organisait une rencontre sur le thème *Education, work, freedom_ Girls and women in Afghanistan*. La conférencière invitée est une journaliste activiste afghane qui a dû migrer en Angleterre. Cette rencontre en virtuel prendra place **le 25 janvier**. Je ferai suivre les détails aussitôt que je les recevrai.

Nos alliances

Nouvelle formule de cotisation

F. R.

Le 2 novembre dernier, les représentantes des associations affiliées à l'association internationale GWI ont participé à une session sur les politiques de la fédération canadienne, la FCFDU, au cours de laquelle elles ont voté sur les propositions de motions triennales de la GWI, y compris sur une nouvelle formule de cotisation. La motion sur la cotisation a été approuvée par l'Assemblée générale de la GWI le 11 novembre suivant. La modification est entrée en vigueur le 1^{er} janvier 2023.

La facture en provenance du bureau national concerne un supplément de 1,05 \$ CAN par membre pour les cotisations à GWI 2023.

Explications

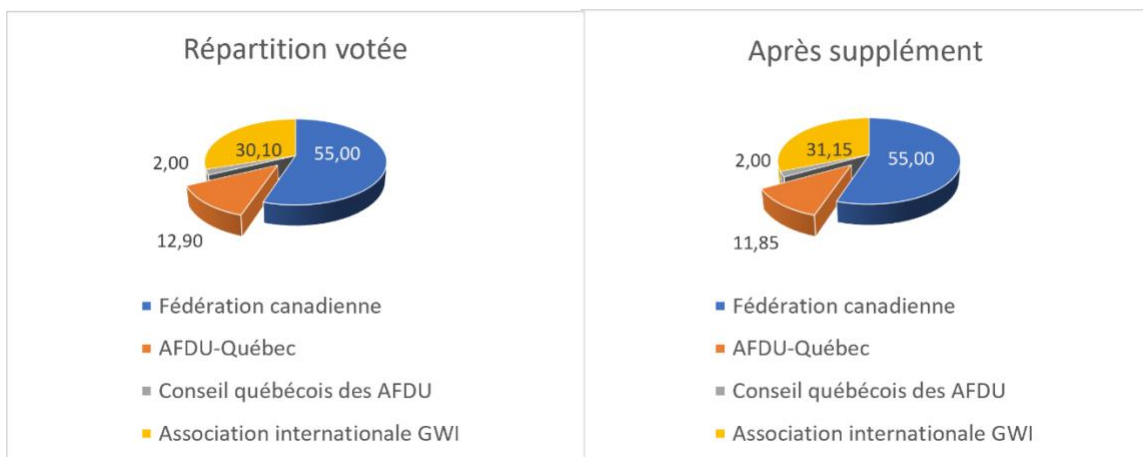
En décembre, la FCFDU avait recueilli et payé 30,10 \$ CAN par membre auprès des associations canadiennes soutenant GWI pour 2023. (Ce montant était basé sur l'ancien taux de cotisation de 21,50 CHF multiplié par le taux de change de 1,40 \$ CAN.)

Le nouveau taux approuvé à la triennale GWI est de 22,75 CHF, ce qui, avec le taux de change de 1,40, amène le dû à 31,85 \$ CAN par membre. La différence à percevoir est de 1,75 \$ CAN par membre. Avec un total de 2 666 membres soutenant GWI, cela équivaut à 4 665,50 \$. Étant donné qu'il y a actuellement 1 901 \$ dans le fonds de réserve de la GWI, le conseil d'administration a approuvé le prélèvement de 0,70 \$ par membre, pour un total de 1 866 \$ de ce fonds. Cela laisse 1,05 \$ CAN à percevoir auprès des 2 666 personnes soutenant GWI.

Impact pour AFDU Québec

Une augmentation de 1,05 \$ par membre est donc le supplément à percevoir. Heureusement, lors de notre dernière assemblée générale, les membres avaient accepté une augmentation de la cotisation locale qui laissait à notre organisation une marge de 12,90 \$ dont 57 % (7,40 \$) sert à couvrir nos frais fixes. C'est donc dans cette marge (5,50 \$) que sera puisé le supplément. L'AFDU Québec réduira « sa part de tarte » au bénéfice de son organisation internationale. Si le nombre de nos membres demeure inchangé, la marge réelle résiduelle après déduction des frais fixes passera à 11,85 \$: peu, mais gérable.

Il est intéressant de noter que le montant de 22,75 CHF pour notre participation à GWI est fixé jusqu'en décembre 2025, selon la planification établie sur une base triennale. L'an prochain, le fonds de réserve de la fédération ne pourra pas compléter notre participation et le taux de change peut fluctuer, mais à Québec, nous devrions pouvoir poursuivre sans augmentation de la cotisation.



Espérant que vous poursuivrez votre adhésion à la mission générale de nos organisations en adhérant à l'AFDU Québec.

Pour acquitter le montant de votre cotisation (100 \$), deux méthodes :

Par chèque à l'ordre de AFDU Québec, posté à	Par virement Interac
AFDU Québec a/s de Monique Villeneuve 307-1213 av Charles-Huot Québec (QC) G1T 0A5	afduquebec@gmail.com Question: raison du versement ?

Nos boursières en carrière

Depuis la création du fonds de la fondation AFDU-Québec, en 1992, ce sont plusieurs centaines de milliers de dollars qui ont été octroyés à des femmes désireuses de mener des études supérieures. Qu'est-il advenu d'elles une fois leur formation complétée ? Curieuses de connaître leur devenir, nous sommes allées à leur recherche. Nous en avons retrouvé quelques-unes. Ensemble, nous avons tenté de refaire le parcours scolaire et professionnel qu'elles ont mené. C'est l'objet de cette chronique. Souhaitons à nos lectrices qu'elle nourrisse leur intérêt et suscite leur engagement. Espérons aussi qu'elle inspire nos jeunes boursières encore aux études.

Isabelle Martin, Ambassadrice du Canada

Entrevue menée par France Rémillard



Elles œuvrent vraiment partout nos anciennes. L'avant-dernière entrevue se tenait au Japon avec Valérie Harvey. Cette fois c'est au Qatar que nous rencontrons Isabelle Martin où, depuis quelques mois, elle occupe la fonction d'ambassadrice du Canada.

Le Qatar a récemment beaucoup fait parler de lui dans les médias, pas toujours en bien, parce qu'il accueillait la Coupe du monde de la FIFA (du 20 novembre au 18 décembre 2022). Très petit pays, qui grâce à son sous-sol riche en pétrole et en gaz s'avère très prospère. Il est par ailleurs le quatrième producteur mondial de gaz naturel

liquéfié, une ressource actuellement très prisée avec les restrictions occasionnées par la guerre que mène la Russie en Ukraine. Le territoire du Qatar est plutôt désertique, mais sa géographie péninsulaire sur le golfe persique offre une abondance de plages.

F. R. : Décalage horaire important et emploi du temps professionnel et personnel chargé ont fait que ce rendez-vous de fin d'année a été difficile à mettre en œuvre. Merci, madame Martin, de nous avoir ménagé cette plage pour nous permettre de faire connaissance et de vous présenter à nos membres et nos lectrices. Je suis ravie que vous ayez accepté, et ce, malgré cette grosse grippe qui teinte votre voix aujourd'hui.

D'abord, j'aurais envie que vous nous racontiez un peu le parcours qui vous a amené à vos responsabilités et occupations actuelles. En 1995, vous étiez à la maîtrise lorsque l'AFDU vous a décerné une bourse. Pouvez-vous relater votre trajectoire académique et professionnelle avant et après cet octroi ?

I.M. : Mon père est juge. Pour ma famille, il aurait donc été naturel que je me dirige vers le droit. Bien qu'intéressée par le droit international, j'étais plutôt attirée par le journalisme. Après mon baccalauréat en Sciences politiques, j'ai travaillé dans une station de radio puis de télévision de Québec pour me rendre compte que j'avais beaucoup besoin de voir du pays, entendre d'autres voix. J'ai donc poursuivi ma formation en Relations internationales à l'Institut québécois des hautes études internationales (maintenant, École supérieure d'études internationales) de l'Université Laval, qui offre des programmes pluridisciplinaires de 2^e et 3^e cycle avec stages à l'étranger. Avant ma maîtrise, lors d'un cours de journalisme international, j'avais été sélectionnée pour un séjour à l'OTAN (Organisation du traité de l'Atlantique Nord basée à Bruxelles) dans le cadre d'un projet financé par le ministère canadien de la défense nationale, visant à répondre à la question suivante : était-il justifié de maintenir cette organisation politico-militaire mise en place pour assurer la sécurité et la défense des territoires coalisés.

Captivée par ces questions, j'étais d'avis qu'il fallait la garder en activité. C'est le motif pour lequel j'ai été choisie pour la maîtrise en relations internationales et la suite des

événements m'aura donné raison. Après cette maîtrise, j'ai été embauchée à titre de stagiaire par le ministère des Relations internationales et de la francophonie avant de passer par voie de concours au ministère canadien des Affaires étrangères où j'ai reçu plusieurs assignations à l'étranger de 1998 à 2018 dont à Londres et à Canberra. Mais d'abord en Égypte pour suivre la montée du mouvement islamiste et examiner le processus de maintien de la paix au Moyen-Orient et je me suis aussi impliquée dans le rapatriement des ressortissants Palestiniens. J'étais captivée par le Moyen-Orient et notamment par le conflit Israël-Palestine et par les relations bilatérales du Canada. En préparation de cette affectation, j'ai donc appris la langue arabe. Ma maîtrise de la langue arabe est devenue une compétence déterminante après les attentats du 11 septembre 2001. De 2002 à 2006, j'ai été affectée à Abu Dhabi, capitale des Émirats arabes unis, des états enrichis grâce à l'extraction du pétrole.

Pour des raisons familiales, nous avons fait le choix, mon conjoint et moi-même, de rester au Canada et d'habiter le Québec pour donner des ancrages culturels québécois et francophone à nos deux fils. Ainsi, de 2008 à 2018, j'ai occupé différentes fonctions administratives, soit directrice du Service au corps diplomatique et cheffe adjointe du protocole, puis conseillère spéciale en matière de sécurité.

Après cette période, de nouvelles affectations à l'étranger, aux antipodes, en Australie et incluant quelques îles du Pacifique, me furent confiées. Puis vint celle, en septembre dernier, à la mission de Doha au Qatar, où pour la première fois nous nous retrouvons tous deux seuls, en couple, nos deux fils, devenus jeunes adultes, menant des études à Ottawa et à Montréal.

F. R. : Au bénéfice de nos lectrices, pourriez-vous développer la nature de vos responsabilités de diplomate canadienne au Qatar, hormis bien entendu d'assurer le soutien des athlètes de football canadiens qui, pour la première fois en 36 ans, se qualifiaient pour la Coupe du monde ?

I. M. : D'abord, accompagner les représentants politiques canadiens habituellement invités à cet événement puis assurer la transition pour la tenue en 2026 de la prochaine Coupe qui sera accueillie par le Canada-Mexique-États-Unis.



Transmission symbolique du ballon de la Coupe du Monde du Qatar vers les prochains hôtes, ceux de 2026. Photo présentant dans l'ordre, l'ambassadeur des États-Unis au Qatar (Timmy Davis), l'ambassadrice des États-Unis aux Nations-Unies (Linda Thomas-Greenfield), l'ambassadrice du Qatar aux Nations-Unie (Sheikha Alya Al-Thani), l'envoyé Spécial du Mexique (Alfonso Zegbe), l'ambassadeur du Mexique au Qatar (Guillermo Ordorica), le Ministre du Transport du Canada (Omar Alghabra, représentant le Premier ministre du Canada), et Isabelle Martin, ambassadrice du Canada au Qatar.

D'abord l'ambassadrice et son équipe s'occupent de ses ressortissants canadiens sur place. Puis, il faut savoir que le Qatar joue un rôle clé pour le Canada dans ses rapports avec les autres États de la région, dont ceux sous contrôle taliban et l'Iran par exemple, étant un interlocuteur privilégié. Sur le plan économique, le Qatar étant le 2^e exportateur mondial de gaz après la Russie, le Canada, qui lui-même n'importe pas de gaz, doit maintenir de bonnes relations au bénéfice de pays alliés importateurs de cette source énergétique actuellement menacée par la guerre de Russie. Ensuite à cette péninsule non fertile, le Canada exporte beaucoup de céréales. Il soutient aussi la scolarisation de sa population en envoyant de nombreux enseignants et en recevant des étudiants dans son Collège de l'Atlantique Nord basé à Terre-Neuve.

F. R. : Une vie de nomade, des postes professionnels accaparants, un conjoint et deux enfants, comment s'est vécue la conciliation travail-famille ? Je constate que votre fils porte le double nom de Alaoui-Martin, issu, j'imagine, d'un mariage mixte, peut-être un amoureux rencontré au fil de vos déplacements ?

I. M. : Excellente question. Oui, ce genre de profession qui implique que l'un ou l'autre des partenaires mette sa carrière en veilleuse n'est certes pas facile; les statistiques révèlent

que sept sur dix des unions contractées ne résistent pas à la pression du métier. Non, cette union n'est pas le fait de mes pérégrinations : j'ai rencontré mon conjoint d'origine marocaine à Québec pendant mes études à l'université Laval. Et, je pense, grâce à une harmonieuse conciliation, nous vivons toujours ensemble. Il lui a toutefois fallu accepter de sacrifier un peu la progression de sa carrière et assumer une bonne part de la charge mentale de la vie familiale. Il disposait d'une formation en Sciences axée sur l'informatique qui lui a toutefois permis de mener des activités professionnelles intéressantes.



En novembre dernier, Isabelle Martin, présentait ses lettres de créances à Son Altesse Sheikh Tamim bin Hamad Al Thani, qui la reconnaissait officiellement ambassadrice du Canada. En arrière plan, se trouve Son Excellence Sultan bin Saad Al Maraikhi, Ministre des affaires étrangères au Qatar.

F. R. : Et la bourse de l'AFDU vous a-t-elle été d'une quelconque utilité dans ce très beau parcours couronné de succès ?

I. M. : Je l'ai reçue comme une validation de mes choix. Et j'utilise souvent ce modèle de soutien pour encourager les jeunes qataries aux études, leur rappelant qu'il y a à peine 20 ans très peu de femmes étaient actives sur la place publique : même au Québec, atteindre la parité fut et demeure un combat. Il a suffi de quelques coups de pouce du genre de ceux de l'AFDU pour que grâce à une formation adéquate elles puissent aspirer aux plus hautes responsabilités. Au Qatar, 95 % des femmes accèdent aux études supérieures. Leurs gouvernements ont compris que l'économie du pays bénéficierait des connaissances éclairées et diversifiées de cette moitié de sa population. Toutefois la culture traditionnelle s'additionnant à un revenu de base de 60 000 \$ par personne, plusieurs sont tentées de ne pas investir les activités professionnelles auxquelles leur discipline de formation les destinerait.

F. R. : La dernière question, vous qui êtes au summum de votre carrière diplomatique, quels conseils désirez-vous transmettre aux femmes qui voudraient suivre votre parcours ou plus simplement poursuivre des études supérieures ?

I. M. : D'une manière générale, je leur dirais de ne pas se mettre de barrière et de poursuivre leur rêve.

Plus spécifiquement, l'occasion m'a été souvent donnée d'agir comme mentor. À mes mentorées en diplomatie, j'ai recommandé de s'ouvrir aux langues étrangères et aux autres cultures. Même dans celles très différentes de la nôtre, se trouvent des points communs qu'il s'agit d'exploiter pour établir des liens. Les liens de confiance établis, il devient facile de se faire accepter et respecter.

F. R. : je vous remercie infiniment encore une fois, madame Martin pour ce précieux temps accordé. Nul doute que nos lectrices apprécieront de lire votre parcours.



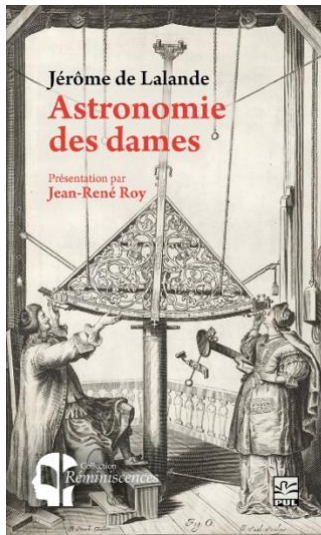
Sciences : contributions au féminin

Femmes en sciences : portes ouvertes ou plafond de verre?

F. R.

Il y a tout juste quelques années, à l'AFDU Québec, nous posions stratégiquement la question : *quand les femmes marcheront-elle sur la lune?* Aujourd'hui, la lune n'apparaît plus haute priorité : les femmes se propulsent dans l'espace et font même des sorties extravéhiculaires. Sur Mars, nous avons toutes suivi avec intérêt l'exploit réalisé par une femme, Farah Alibay, guidant le vaisseau-robot-explorateur appelé Persévérance. Une de nos anciennes boursières, Laurie Rousseau Nepton, dirige un observatoire spatial international. Citons en terminant cette série non exhaustive, l'exemple d'Andrea Ghez, qui en 2020, s'est vu octroyer le prix Nobel de physique devenant de ce fait la première femme astronome à recevoir cette reconnaissance. Il est donc loin le temps où on reléguait les femmes au rôle d'assistante de recherche invisible, de calculatrices de trajectoires sous-payées (logarithmières), où l'on déportait leur découverte, l'attribuant à un conjoint ou un associé, où l'on considérait qu'aucune ne méritait d'occuper des fonctions de haut niveau.

Dans nos sociétés occidentales, les portes s'ouvrent pour les femmes et pas seulement par galanterie.



Serions-nous arrivées au bout des discriminations qui bannissaient les femmes hors du champ des sciences? Certes pas partout. Il y a quelques semaines, nous apprenions avec stupeur que les Afghanes se voyaient désormais retirer le droit à toute éducation. Même chez nous, certaines disciplines scientifiques ne sont toujours pas hospitalières. Les préjugés persistent visant à exclure la gent féminine du domaine des sciences, peut-être pour les maintenir dans un modèle sociétal patriarcal les restreignant à la sphère domestique et aux domaines connexes. La mission de l'AFDU Québec n'est donc pas obsolète.

C'est la raison pour laquelle il m'a été réconfortant de lire les observations et recommandations du professeur, chercheur, directeur d'observatoires, évaluateur et gestionnaire de projets scientifiques, Jean-René Roy, qui réédite ces jours-ci au PUL un ancien ouvrage du siècle des lumières relatant les contributions de précurseuses : Astronomie des dames de Jérôme de Lalande. Voici ses recommandations pour favoriser la présence des femmes dans tous les domaines scientifiques.

Les recommandations de Jean-René

- Revoir les valeurs prônées dans nos institutions scolaires en lien avec l'orientation stéréotypée filles-garçons vers des filières professionnelles genrées.
- Très tôt, encourager les filles à se diriger vers les sciences et leur fournir des modèles, lesquels maintenant abondent.
- Réexaminer les programmes d'enseignement visant à repousser les femmes plutôt qu'à les former au prétexte que les sciences sont rébarbatives.
- Éliminer les disparités injustifiées de statuts et de salaires qui persistent surtout en début de carrière.
- Diversifier les profils de recherche gouvernementaux qui doivent sortir du cadre de « professeur avec permanence » pour aller vers un modèle « personnel scientifique affilié ».
- Fournir des milieux de travail appropriés, flexibles, accueillants et exempts de harcèlement sexuel.

Et une autre

J'ajouterais, à la suggestion de Danielle V. Gagnon, aussi grande lectrice du professeur Roy :

- Faire accompagner les filles qui s'intéressent aux sciences par des mentors, idéalement par des femmes afin de les soutenir tout au long de leur démarche et éviter les abandons.

Source : *Astronomie des dames* (présentation par Jean-René Roy), Québec : Presses de l'Université Laval ; Paris : Hermann Éditeurs, 2022.